

PREFACE

Jean-François CHABAUD (1936-2001)
Entre l'œil et l'écoute

Ce travail singulier est celui d'un psychanalyste, topologue et peintre, Jean-François Chabaud, l'un des derniers élèves de Jacques Lacan. Il est constitué des onze séminaires qu'il a prononcés de 1992 à 2001 à raison d'un ou deux par an à l'Université de la Sorbonne Nouvelle sous le titre *Le noyau du regard*, Liecture.

Malgré les années passées depuis leur écriture, ces séminaires retrouvés et mis en forme, au croisement de la psychanalyse, de la science et de l'art restent d'actualité par le regard innovant, érudit et poétique qu'ils portent sur notre monde. Ils gardent tout leur intérêt tant au niveau de la psychanalyse avec la question de la passe qu'au niveau de leur approche de l'image et des nouvelles interrogations scientifiques qu'ils suscitent.

Ces écrits peuvent se concevoir notamment comme une réflexion autour de deux thèmes : *notre appareil psychique participe à l'univers que nous avons à explorer* (Freud), et *le monde comme rêve de corps* (Lacan). Ils nous proposent une approche des abords du réel par le biais de l'objet *a*, du fantasme, de l'art et de la science.

Jean-François Chabaud publie en 1984 : *Le nœud dit du fantasme (Topologie de Jacques Lacan)* avec deux réflexions d'Henri Cartan, de l'Académie des Sciences, co-fondateur de Bourbaki (1). Dans cet ouvrage, il effectue la *monstration* non algébrique de l'interchangeabilité des consistances de la chaîne de J.H.C.Whitehead, nommée « *nœud dit du fantasme ou du non rapport sexuel* » dans l'aire psychanalytique, et propose une écriture de la passe, passage du psychanalysant au psychanalyste en deux expositions : au Palais de la Découverte à Paris dans la salle de Mathématiques (1986), puis au Deutsches Museum à Munich (1988). Il y *donne-à-voir* sous la forme d'une cinquantaine d'objets tridimensionnels, les transformations topologiques successives de la chaîne qui mettent en évidence son interchangeabilité.

Peintre avant d'être psychanalyste, il expose ses peintures électroniques réalisées avec le concours des machines BULL, dans de nombreuses galeries entre autres : à la Galerie Iris Clert à Paris en (1961, 1962), à la Thibaut Gallery, New York (1962, 63), à l'International Center of Aesthetic Research à Turin en 1963, à la Galerie Stadler et à la Galerie Morin en 1964 à Paris.

(1) Ed. Weber –Bienne 1984

En 1970, il encadre le village de « Lioux » (Vaucluse) au moyen de deux signes typographiques, deux parenthèses géantes et noires érigées de part et d'autre du site - *Néantal* - un village entre parenthèses.

Il est l'invité du XVIII^e Salon International d'Art de Bâle, Suisse (ART 17'86) avec *Topologie d'un retable* en juin 1986.

Ses *Dessins topologiques* sont exposés au Museo del Chopo ainsi que *Le temps qui peint* et *La rose bleue* au Musée Luis Barragan (Mexico 1997).

Auprès de Roland Barthes, il travaille à des recherches conjointes d'étymologie et de psychanalyse à l'École des Hautes Etudes (1978).

Les séminaires de J.F. Chabaud, inscrits entre poésie et topologie, se présentent comme une succession de tableaux ouvrant chacun sur un espace spécifique. L'exposé n'est pas pour autant strictement conceptuel, mais nous permet d'appréhender dans un premier temps, notamment par une suite de *monstrations* racontées ou livrées au regard, l'équivoque et le peu de réalité dont notre monde est constitué.

Pluridisciplinaire, l'auteur nous propose un tressage entre différents champs ainsi qu'une lecture de l'image qui participe du dévoilement. Il met la théorie psychanalytique en résonance avec le monde d'avant la lettre ainsi qu'avec des concepts ou des artefacts sumériens, égyptiens, grecs ou encore chinois...

Par sa déclinaison du champ scopique, son interrogation sur voir et regarder, son approche de la sublimation et du fantasme (*\$\delta a*), l'auteur nous introduit dans cet espace de l'entre-deux, l'*Unheimlich* freudien, *l'Inquiétante étrangeté* - et nous conduit vers l'inconfortable dans lequel nous sommes piégés. Nous basculons dans un espace où la réalité se dérobe, devient flottante, de peu de consistance (1) avec ses *Qu'est-ce que c'est qu'ça ?* en trompe l'œil - *l'Autre scène* affleure.

Il explore les abords du *das Ding* freudien, soit la Chose - *autre préhistorique impossible à oublier*, incestueux, perdu et irréprésentable, réel qui nous engage dans le langage.

Lacan invente l'objet *a*, objet perdu, résidu non spécularisable, lieu vide, leurre cause du désir ; absence dans la présence dont l'œuvre d'art, avatar de la Chose (2), témoigne et tente de cerner. L'œuvre d'art voile tout en étant à la fois une tentative d'approche du réel : c'est cette frange que ce travail interroge.

Dans ce contexte, J.F. Chabaud tente de départager ce qui est à voir, ce qui nous séduit, à savoir la

(1) « le monde... (qui) n'est que le fantasme dont se soutient une pensée, « réalité » sans doute, mais à entendre comme grimace du réel. » J. Lacan - *Télévision* Seuil 1974 p.17

(2) « la sublimation élève un objet à la dignité de la Chose » J Lacan : *L'éthique de la psychanalyse* - Seuil 1986 p 133

beauté, les œuvres d'art ... soit pour l'algèbre lacanienne $i(a)$, l'imaginaire du réel, qui dissimule la cause du désir (1), et ce dont nous nous détournons, qui suscite l'horreur, car justement dans une trop grande proximité au *das Ding* : la méduse, la gorge d'Irma, la topologie.

La question du statut du corps et de son découpage dans notre modernité est questionnée dans *Piège à l'être*, en regard de la tentative inverse et toujours renouvelée de l'Égypte ancienne pour assembler et maintenir la cohésion du corps, question mise en relation avec les ateliers de l'antiquité grecque et le maniement des reliques...

Par ailleurs, l'auteur nous expose sa « *Lecture de l'image* » et nous soumet une vision étonnante de quelques figures et schémas entre arts et science, entre imaginaire et symbolique. Il nous montre comment, débarrassées de l'à priori du sens et du regard au fil des jours, ces figures qu'il va nommer des *invariants iconiques*, se répètent à notre insu à travers l'espace et le temps dans des champs hétérogènes tels que l'architecture, l'électronique, les sciences, les objets de tous les jours....

Nous y trouvons notamment la représentation du disque solaire avec ses rayons sur des stèles de l'Égypte ancienne, symbolisant Aton, premier dieu unique de l'histoire, adoré par le pharaon Akhénaton, puis le même schéma réapparaît avec le gnomon, le cadran solaire, le plan se redresse avec le théâtre antique et l'anamorphose, puis le voilà à nouveau mais cette fois dans la mécanique quantique. Le plan d'un temple pharaonique coïncide avec celui d'une puce électronique ... ou encore les striures constituées par les bandelettes des momies de l'Égypte sont toujours là, présentes comme support de l'écriture de nos cahiers d'écoliers et jusque dans les codes barres de nos supermarchés !

J.F. Chabaud, dès 1993 dans son séminaire « *Un rêve grec* », montre la présence d'un *invariant iconique* en Grèce ancienne qu'il va nommer *tekhné* : la colonne avec ses cannelures, celle des temples antiques contient une des clefs du monde industriel, l'engrenage. Si l'on sectionne le fût de la colonne, on obtient une roue dentée, l'auteur évoque même la possibilité d'y voir une machine.

Nous savons à présent qu'une machine composée d'engrenages existait bien en Grèce au moins au 2^e siècle avant J.C. : des pêcheurs d'éponges découvrent en 1901 dans une épave, entre la Crète et le Péloponnèse, un objet en bronze pourvu de roues dentées qu'on dénommera le mécanisme d'Anticythère (2). Ce cadran constituera longtemps une énigme, pendant plus d'un siècle astronomes, physiciens, mathématiciens et archéologues dans une collaboration internationale s'attèleront à la tâche. Ils estiment aujourd'hui que cet objet, premier calculateur astronomique permettait de prévoir les éclipses de lune et de soleil ainsi que le mouvement de certaines planètes, il servait également de calendrier olympique. En 2005, grâce à un scanner à rayon x, on a pu le reconstituer en trois

(1) « *il enveloppe cet accès à l'objet de la castration... cette barrière que j'ai appelée... celle de la beauté* » J. Lacan - L'identification- séminaire inédit 1961- 62

(2) T. Freeth : L'horloge astronomique d'Anticythère - Pour la science n° 389, mars 2010

dimensions et constater qu'il était composé d'une série d'engrenages extrêmement élaborés, imbriqués les uns dans les autres et munis de 223 dents. Il faudra *attendre le XIV^{ème} siècle pour trouver des engrenages aussi sophistiqués*, précise M. Wright, ancien conservateur au Musée des sciences de Londres (1). Aucun objet aussi ancien et d'une telle complexité n'est connu au monde. La découverte de ce *petit ordinateur* (2) mécanique antique permet de porter un autre regard sur le développement technologique de la Grèce ancienne.

La machine d'Anticythère est en écho avec la monstration de J.F. Chabaud concernant la colonne. Celui-ci y voyait à l'époque la répétition de la forme de l'engrenage toutefois, il pensait que les grecs en ignoraient l'usage. Avec les informations que nous possédons aujourd'hui et le degré de complexité que présente ce mécanisme, nous pouvons nous demander s'il y a simple coïncidence ou si nous pouvons nous avancer à émettre l'hypothèse que l'on en connaissait cette fonction avant le 2^e siècle. La découverte archéologique confirme l'intuition de l'auteur, dès lors la question de l'ancienneté de l'engrenage se pose d'autant plus que le temple ionique connaît son essor dès le 6^e siècle avant J.C., en Asie mineure, soit bien avant les premières traces connues de la mécanique grecque, période où l'on remplace les colonnes en bois par la pierre. L'époque correspond à celle où les philosophes présocratiques, notamment les ioniens qui les premiers, faisaient effraction hors du champ religieux. Ils découvraient la physis, remplaçaient les dieux par les éléments, et proposaient une nouvelle lecture du cosmos en ayant recours à la raison dans une approche pré-scientifique. L'école ionienne procède d'une démarche où science et techniques sont encore associées et nous savons également, qu'entre le VI et le IV^e siècle, la technique fait un bond considérable en Grèce (3).

Nous pouvons nous interroger sur la fonction de cette colonne avec son savoir inscrit dans la pierre, savoir insu ou témoignage d'une transmission ? La forme de la colonne est-elle une étape intermédiaire dans l'histoire des formes ou la transmission d'un savoir accompli ? Le sanctuaire, abri des statues des dieux, contiendrait-il dans sa structure une des clefs des sciences et des techniques, aurait-il rempli une double fonction : lieu de culte pour les fidèles et mémoire pétrifiée, réservée peut-être à certains « *initiés* » ? Enfin à quel moment le mouvement de rotation aurait-il été introduit pour être opérant en mécanique et permettre la construction de machines ? Et puis les voyageurs ont contemplé ces colonnes et ces temples, abris des dieux, comme traces d'un lointain passé tout en ayant refoulé l'existence de l'engrenage qu'on mettra plus de douze siècles à redécouvrir !

C'est ainsi que la proposition de J.F. Chabaud ouvre un questionnement concernant l'histoire des sciences et des techniques, la transmission du savoir et ses accrocs, la transmission des formes, l'origine de l'engrenage, son ancienneté ainsi que son lien au sacré.

(1) Cité par A. Salles dans son article : Le mécanisme d'Anticythère dévoilé à Athènes – voir Le Monde daté du 14/4/2012

(2) A. Salles idem

(3) B. Gille : Les mécaniciens grecs - Seuil 1980

Retournées, détournées, extraites de leur usage commun, certaines figures révèlent un sens inédit : équivoque ou double sens ? Un objet de l'Égypte ancienne est ainsi revisité par l'auteur et change de statut selon l'angle où il est regardé.

Pour Freud, comme J.F. Chabaud le souligne, « *la tâche de la science est circonscrite : nous faire voir comment le monde doit nous apparaître en raison du caractère particulier de notre organisation* » (1). C'est ce que l'auteur va mettre en évidence, images à l'appui : le macrocosme et le microcosme se rejoignent, nos images stellaires et médicales se confondent... La science corrige ses erreurs, *rejette la Chose* et croit pouvoir se saisir du réel en un *idéal de savoir absolu*, pourtant revenir à l'origine est impossible ! La science ne participe-t-elle pas elle aussi au fantasme et au leurre ? Les vieux mythes ne traversent-ils pas la science la plus actuelle ?

J.F. Chabaud décline notre aliénation aux images, repère important pour nous aujourd'hui qui vivons dans un temps de leur prolifération.

Enfin par différents biais, il aborde la question de l'écriture et propose d'interpréter la représentation de la face d'Hum-wa-wa, avatar de la Grande déesse à Sumer, comme un retournement topologique de corps en lien avec le labourage et l'écriture. Il présente une réflexion sur le continu et le discontinu dans l'écrit d'où sa proposition de formalisation topologique de *geste et menace* (2).

A partir du *Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, de Freud et à la suite de l'apport du pasteur O. Pfister, J.F. Chabaud nous soumet une équivoque visuelle d'un dessin de Vinci ainsi qu'un commentaire d'un second dessin qui corroborent l'interprétation freudienne.

Il nous fait toucher la *dit-mension* de la psychanalyse par le « *çasyent* » (3). Au-delà du fantasme, il y a la traversée du fantasme, le passage du psychanalysant au psychanalyste, soit pour Freud : *wo es war soll ich werden (là où c'était, je dois advenir...)*. En se reportant aux diverses traductions de cette sentence par J. Lacan, l'auteur nous présente un complément de lecture en s'adossant au *den* (en référence à Démocrite) contenu dans *werden*, donc aux thèmes du dénuement et du dénouement ... du rien - prix de l'accès au désir par la castration.

Bien qu'inachevé ce travail, par sa dimension heuristique, nous offre de nombreuses *trouvailles*, il ouvre de multiples pistes de réflexion dans des champs divers, et nous livre une perspective inattendue de notre regard de *parlêtre* sur le monde que nous habitons - il est celui d'un psychanalyste traversé par la question du scopique, du réel et du temps. (4)

Aspasie BALI

(1) Freud : L'avenir d'une illusion - P.U.F. 1976 p.80

(2) Question abordée par J. Lacan : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse - Seuil 1973 p. 10

(3) J Lacan : L'Étourdit – Scilicet 4 - Seuil 1973 p.37

(4) « *l'abord du réel est étroit. Et c'est de le hanter, que la psychanalyse se profile* » J. Lacan. Scilicet 2/3 –Seuil, 1970 p. 83

